

Entrailles

Publié le 25 Octobre 2013

"Et moi, fœtus adulte, j'erre
Plus moderne que tous les modernes,
À la recherche de frères qui n'existent plus."
Pier Paolo Pasolini – *Poesia in forma di rosa*, 1964

Le nuage en pantalon. Contrairement à ce que cette expression pourrait laisser entendre, il ne s'agit pas d'une manifestation sur l'œuvre de Vladimir Maïakovski, mais plutôt de la première édition d'un festival créé par la Cave Poésie, dédié à la performance et à la poésie d'action. Le nouveau directeur du lieu, Marc Marin, réaffirme une volonté de décroisement des arts du spectacle et invite les performeuses Chiara Mulas et Catherine Froment durant une semaine. La première pour *Théorème*, un hommage à Pier Paolo Pasolini, cinéaste italien touche à tout (poète, romancier, photographe, théoricien), à la filmographie dionysiaque et controversée ; la deuxième pour *L'Âne*, programmé récemment dans le cadre du 5ème festival FRASQ des rencontres de la performance à Paris.

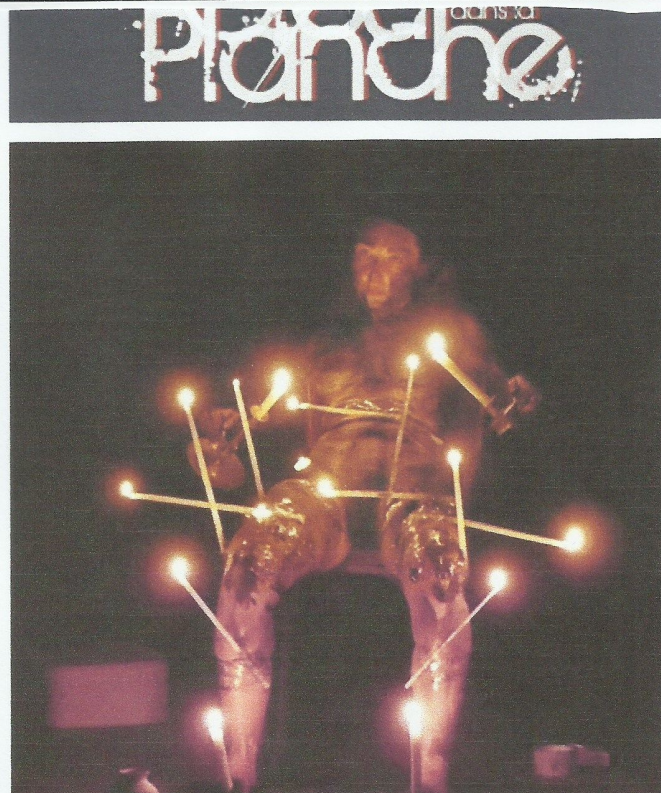
Au centre de la terre

Après le remarqué *Lapin aux oreilles de cactus* (performance de Catherine Froment lors des *Chantiers d'Art Provisoire* 2012 de la Cave Poésie), *L'Âne* pourrait être le deuxième avatar issu d'une thématique développée autour de *L'Enfer*, une des œuvres du peintre Jérôme Bosch. Voici donc un étonnant télescopage entre une imagerie infernale vieille de 500 ans, et les mots du poète chilien Roberto Bolaño.

Catherine Froment prévient l'assistance dès le préambule, "L'Accident n'est pas loin ! Il approche à grands pas ! Quelque chose peut se casser la gueule !". Et d'allumer un bâton de dynamite serré entre les dents pour éclairer ses pas en cette terre obscure de chutes et de catastrophes. Noir. Stroboscope. Musique tonitruante. Vêtements arrachés. En quelques secondes, la performeuse prend le public par le col, et mène la danse direction l'Autre Monde, par les flots du Styx. Son corps se consume, devient une passerelle, un vaisseau, et donne accès à un monde souterrain. Plus encore, il devient malléable, amorce sa mue jusqu'à devenir une sorte d'autel-monstre où des cierges sont soigneusement arrimés, puis allumés à petit feu. Ce rituel mis en place, les mots de Roberto Bolaño – extraits du recueil de poèmes *Les Chiens Romantiques* – résonnent comme des incantations d'une inquiétante étrangeté : un exil, une errance à moto sur le territoire de l'imagination, peuplé de fantômes, de rêves, d'aubes et de pénombres. Dans la nuit, tous les ânes sont... noirs. Noirs comme des motos.

Si *Théorème* peut être considéré comme un questionnement lumineux (quoique torturé) sur le triptyque sacré/profane/religieux abordé par Pasolini, celui que suscite *L'Âne* verse dans une autre forme de sacré, une liturgie plus chthonienne et ténébreuse. L'image presque surnaturelle de cette pythie des Enfers possède une puissance d'évocation d'une vigueur extrême. Catherine Froment impressionne par son goût prononcé pour la mise en danger, et sa capacité à être imprévisible. La performeuse n'hésite pas à mettre son corps à l'établi, à rendre disponible sa chair pour devenir le réceptacle de créatures succubes dignes de la *Divine Comédie* de Dante. Surprenant. ||

Marc Vionnet



Marc Vionnet / Le Clou dans la Planche

Performances

Le nuage en pantalon

Théorème, performeuse : Chiara Mulas

L'Âne, performeuse : Catherine Froment

Le 25 Octobre 2013